



Mesdames, Messieurs les congressistes,  
Madame Bénédicte Séna, présidente de l'ADREN 42  
Monsieur Guy Bonnet, président de l'AREN 69  
Monsieur Vincent, maire de Saint-Etienne  
Madame Vieux –Marcaux, vice-présidente du Conseil régional Rhône-Alpes  
Monsieur Vignoux, inspecteur d'académie de la Loire et représentant du ministre de l'Education nationale

**25 ans**, la FNAREN a 25 ans cette année !

**25 ans** de réflexions, d'écrits, de publications, de rencontres, d'échanges pour que la place spécifique des rééducateurs au sein de l'école soit reconnue!

**25 ans** de représentation des professionnels de la rééducation que nous sommes.

**25 ans** de conviction et d'entêtement pour protéger, développer la place de la rééducation à l'école.

**25 ans** que nous plaçons la cause des enfants qui rencontrent des difficultés dans leurs apprentissages.

Et puis brusquement en octobre 2008, les RASED sont menacés d'extinction, de disparition à terme par le biais d'une annonce de suppression massive de postes E et G, suppression orchestrée sur 3 ans.

Le ciel nous tombait sur la tête !

Pour nous, rééducateurs de la FNAREN, cette disparition était chose impossible à envisager !

Nous ne pouvions nous résoudre à admettre que nous tenions si peu de place, que notre travail avait si peu d'importance pour qu'on puisse le supprimer d'un trait de plume, d'une parole !!

Nous avons alors pensé qu'il s'agissait d'un malentendu, que ce n'était que le fruit d'une méconnaissance, étonnante j'en conviens, qui pouvait faire dire à notre ministère de tutelle que les RASED ont peu d'utilité, peu d'efficacité, peu de rentabilité!

Donc nous sommes repartis avec notre bâton de pèlerin, si je puis dire, et nous avons redoublé d'écrits, de rencontres, d'échanges, de manifestations pour rappeler notre existence, notre capacité à agir, à réagir.

Nous avons argumenté encore et encore comme nous le faisons depuis toutes ces années avec ferveur, entrain, espoir.

Que de désillusions au bout du compte!

Pas la moindre réponse à nos demandes d'audience auprès du ministre ! Pas de prise en compte de notre métier, de notre place dans l'école, place singulière sans nul doute, située à la croisée des chemins!

La seule réponse donnée par notre ministère ou par le cabinet du premier ministre relève de l'injonction paradoxale : les RASED ne sont pas du tout menacés de disparition, vous êtes indispensables dans l'école pour les enfants qui rencontrent de grandes difficultés, vous êtes des spécialistes de la difficulté scolaire, vous avez toute votre place auprès des élèves en grande difficulté mais ... votre efficacité est vraiment limitée et nous allons supprimer des postes afin que la difficulté scolaire diminue et que l'échec scolaire soit combattu ! De plus des enseignants spécialisés appartenant initialement à un RASED travailleront comme s'ils étaient dans un RASED sauf qu'ils n'y seront plus (ça me rappelle une publicité de ma jeunesse pour une boisson qui avait la couleur de l'alcool, qui ressemblait à de l'alcool mais qui n'en était pas et qui n'a pas fait long feu !!!).

De quoi perdre le Nord !!!

Bien sûr, l'aide dite personnalisée, bien sûr la mise en place des stages de vacances, mais qu'est-ce que ça a à voir avec notre travail au sein des RASED ?

Monsieur le Ministre, nous nous permettons de le redire, nous ne comprenons absolument pas le lien de cause à effet !

Alors notre place auprès des enfants, des familles, des enseignants est si peu utile, si peu nécessaire. Se croit-on si important alors qu'on représente si peu ?

A tous les enfants que nous aidons, soutenons, encourageons, qui nous demandent pourquoi on n'était pas là la semaine dernière, si on sera là l'année prochaine, si on va pouvoir les accompagner encore un bout de chemin, que peut-on leur répondre ? Qui va leur donner un espace et un temps tout à fait particulier dans l'école ? Qui va créer ce lieu où la personne de l'enfant est complètement prise en compte, ce temps qui contribue à favoriser la possibilité de retrouver l'estime de soi ? Qui va pouvoir prendre le temps d'écouter, de se poser, de ne pas leur demander une performance, des résultats ?

Que répondre aux parents qui nous disent l'importance du temps qu'on leur accorde, qui se rabibochent avec l'école parce que nous ne sommes pas tout à fait des professeurs, parce qu'ils sentent notre disponibilité, notre place singulière ? Qui va permettre que se créent ou se recréent des liens entre certaines familles et l'école quand ceux-ci sont si distendus ou parfois même coupés ? Qui va les accompagner quand il est si douloureux de se résoudre à admettre que, oui, il y a un réel problème et que ce sont eux et eux seuls qui peuvent agir ?

Que répondre aux enseignants des classes dites ordinaires qui se demandent comment ils vont faire avec Hugo, Julien, Damien l'année prochaine quand il n'y aura plus de rééducateur et que le RASED sera réduit à peau de chagrin ? Qui suggèrera un peu de distance pour faire place au rire quand Hugo, Julien, Damien dépassent vraiment les bornes ?

Je suis en train de vous parler de la place pour ceux dont le rôle peut être différent même s'ils sont appelés enseignants dont la seule reconnaissance qui leur est faite c'est qu'ils sont spécialisés. (Je voudrais faire une petite parenthèse d'ailleurs : parlons justement de cette

dénomination « enseignants spécialisés » utilisée dans les circulaires et autres notes de service... Là encore pas de prise en compte de la place et du rôle que chacun joue selon sa spécificité : moi, rééducatrice, je ne sais pas faire le travail d'un maître E ; nous avons reçu une formation spécifique qui avait du sens me semble-t-il et tout à coup, tout le monde est mis dans le même panier et on pioche au hasard ! Je n'exagère pas, regardons ce qui se passe dans nos départements, nous assistons à un joyeux melting-pot, voire un méli-mélo !).

Je veux parler de la place de l'erreur, de la difficulté, de l'échec; de la place de la nécessité d'une diversité d'approches de ces erreurs, de ces difficultés, de ces échecs; de la place du symptôme à l'école, de sa négation.

Ce sont des notions complexes qui ne peuvent être abordées d'une façon simpliste, en tout cas elles requièrent une attention maximum, une ouverture d'esprit importante, une vision élargie des choses, sans fermeture aucune. L'école est le lieu de la pédagogie bien évidemment et cette notion a été mise en opposition à celle de psychologie, comme si elles étaient antinomiques !! Les rééducateurs ont été accusés de tout « psychologiser » ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Expliquer une difficulté scolaire d'un enfant, un comportement difficilement compatible avec les apprentissages en les abordant du côté du symptôme, est-ce si « indécent » dans l'école ? Dépassons-nous nos compétences ? Dépassons-nous ce que l'on nous demande ? Je ne le pense pas, nous sommes là pour ça, pour essayer de voir par l'autre bout de la lorgnette, pour apporter un autre regard, une autre vision, sinon notre travail n'a pas de sens!

Que va devenir ce métier de rééducateur après le coup de semonce reçu par les RASED ?

Dans son livre sur une approche psychanalytique du rapport au savoir, Françoise Hatchuel nous rappelle que « *les dispositifs ne sont rien sans la posture qui les accompagne* », or j'ai bien peur que l'on en soit là, c'est-à-dire que le dispositif RASED soit officiellement maintenu mais qu'il soit vidé de sa substance, de son essence.

La dernière circulaire qui régit notre travail en est un exemple probant s'il en est. La coquille RASED est là mais le fruit à l'intérieur est rabougri, sans saveur ! Pourquoi dire que les RASED sont maintenus si l'idée, l'éthique, l'élan qui doivent les accompagner ne sont plus là et que leur fonctionnement se réduit à ... un fonctionnement justement !!!

Dans notre société, triomphe actuellement la « pensée du nombre ». « *Elle nous pousse à confondre jour après jour ce qui se compte avec ce qui compte* », cette réflexion lue dans un magazine peut tout à fait s'appliquer à ce que nous vivons actuellement dans l'Education nationale; elle n'échappe pas à cette théorie qui oublie l'insaisissable, le sens, le vivant, la subjectivité, tout ce qui fait qu'on est homme et non machine !

Trêve de tristesse, de regrets !

Les « anciens » rééducateurs dont je fais partie vont céder la place aux rééducateurs récemment formés; je leur fais confiance pour trouver leur place afin de continuer à promouvoir la rééducation dans cette école qui semble devenir très technocratique, pour affirmer plus que jamais nécessaire l'approche pluridisciplinaire extraordinaire que représente le RASED quand il s'agit de réfléchir, penser, dénouer, dépasser la ou les difficultés que

rencontrent certains enfants à l'école. Encore faut-il que nous soyons entendus, écoutés, compris, qu'on nous laisse la place pour le dire !!

La FNAREN demeure la pierre de lance qui permet de continuer à faire notre métier comme nous pensons qu'il doit l'être car elle a la force de la conviction, la liberté de pensée, l'engagement, l'enthousiasme !

Je ne sais plus qui a dit « *La liberté est, psychiquement, beaucoup plus complexe à gérer que la soumission.* » Comptez sur nous et avec nous, rééducateurs, car les situations complexes ça nous connaît, la liberté, on nous la reproche et la soumission, on n'aime pas beaucoup !!

Je souhaite bonne route à tous les rééducateurs et bonne chance aux RASED.

Je voudrais remercier tous ceux qui ont et vont contribuer à la réussite de ce congrès. Un grand merci à Saint-Etienne qui sait ce qu'est lutter pour se forger une place et se faire respecter !

A Saint-Etienne, le 18 juin 2009,  
Annie Cassard, Présidente de la FNAREN